

QUELQUES PROBLÈMES AYANT TRAIT AUX NÉCROPOLES DE TYPE SÎNTANA-TCHERNIAKHOV DÉCOUVERTES EN VALACHIE *

Les recherches archéologiques effectuées ces 15 dernières années, dans la zone comprise entre le Danube et les Carpates (fig. 1), ont abouti à la découverte d'un grand nombre de nécropoles et de sépultures isolées datant du IV^e siècle de notre ère. Elles viennent s'ajouter à des découvertes plus anciennes, de la même catégorie, faites avant 1940. Dans l'ensemble, elles constituent, par l'inventaire trouvé dans les tombes, un tout unitaire, s'intégrant ainsi dans le cadre de la civilisation matérielle du IV^e siècle de notre ère, connue sous le nom de civilisation Sîntana de Mureş-Tcherniakhov. La grande aire de propagation de cette civilisation, qui s'étend du Danube et des Carpates jusqu'au Dniepr, son unité et, en même temps, sa variété ont retenu l'attention des chercheurs dès les premières investigations et découvertes faites en ce domaine. Avec le temps, quelques-uns des problèmes posés par la civilisation de Sîntana-Tcherniakhov ont pu être résolus. D'autres, et notamment ceux se rattachant à l'origine et au caractère ethnique des porteurs de cette civilisation, continuent actuellement encore à faire l'objet de beaucoup de discussions. Les conclusions auxquelles on a abouti jusqu'ici, à cet égard, ne sont pas à même de donner pleine satisfaction.

L'étude du matériel archéologique des nécropoles de type Sîntana-Tcherniakhov, découvert dans la région comprise entre le Danube et les Carpates considérée dans son ensemble, est en mesure d'entraîner de nouvelles conclusions, d'ordre historique plus général. Parmi ces dernières, nous avons choisi celles qui portent sur le caractère ethnique du groupe de nécropoles mentionné, désirant apporter des données nouvelles afin d'élucider l'un des plus importants et des plus difficiles problèmes de la civilisation matérielle au IV^e siècle de notre ère dans la plaine de la Valachie.

A cet effet, nous estimons nécessaire de faire quelques mentions, d'une part sur chaque découverte séparément et, d'autre part, sur les traits caractéristiques principaux de l'inventaire et des pratiques funéraires.

Voici d'abord l'énumération des découvertes.

* Cette étude représente une partie des conclusions de la monographie par B. Mitrea et C. Preda,

Necropole de tip Sîntana-Cerniakhov descoperite în Muntenia (en cours de parution)

1. Spanțov¹ (district d'Oltenița). Nécropole découverte en 1952, située sur la dernière terrasse du Danube. En cet endroit, on a fait des fouilles archéologiques pendant plusieurs années: 1952, 1956, 1958, 1959—1962. Au cours des travaux, on a découvert 69 tombes, dont 59 à inhumation et les autres 10, à incinération.

2. Independența² (district de Călărași). Nécropole découverte en 1958, à l'intérieur du village, au bord de l'étang Coadele. On a entrepris des fouilles de

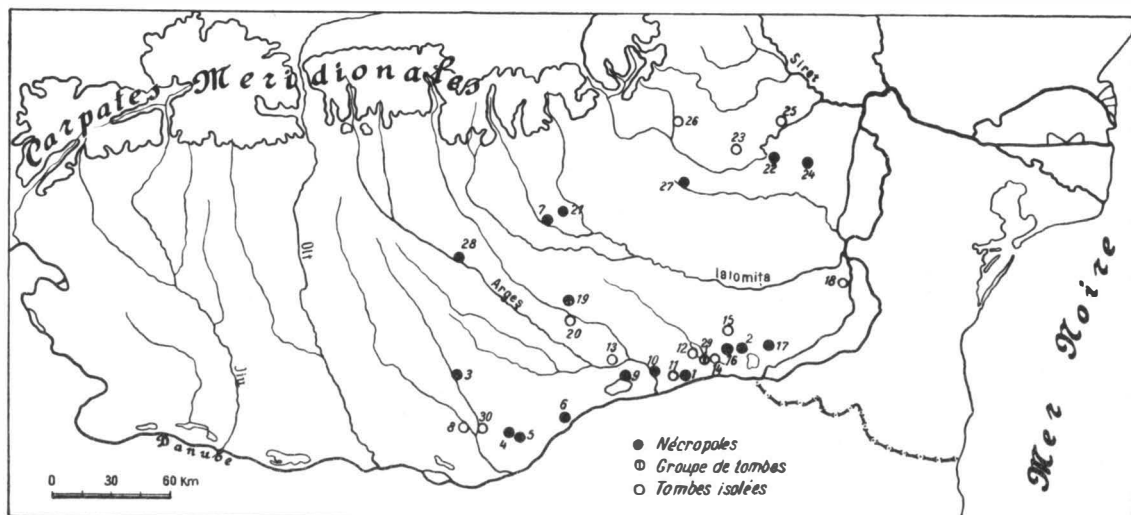


Fig. 1. — Carte avec les localités où on a découvert des nécropoles, des groupes de tombes et des tombes isolées du IV^e siècle de notre ère.

1. Spanțov; 2. Independența; 3. Olteni; 4. Căcaleți; 5. Gogoșari; 6. Oinac; 7. Tîrșor; 8. Țigănești; 9. Căscioarele; 10. Mitreni; 11. Tatina; 12. Coconi; 13. Herești; 14. Andolina; 15. Vlad Tepeș; 16. Alexandru Odobescu; 17. Radu Negru; 18. Făcăeni; 19. Mogoșoaia; 20. București, Dealul Piscului; 21. Ploiești-Triaj; 22. Dedulești; 23. Galbenu; 24. Urleasca; 25. Racovița, r. Brăila; 26. Aldeni; 27. Gherăseni; 28. Mogoșan; 29. Dorobanțu, r. Călărași; 30. Ștorobăneasa, r. Alexandria

1958 à 1961, à l'occasion desquelles on a dégagé 35 tombes, dont 27 à inhumation et 8 à incinération.

3. Olteni³ (district de Videle). Nécropole découverte en 1958, à l'occasion de travaux agricoles. Par suite de l'intervention de sauvetage effectuée la même année et du sondage exécuté en 1962, on a récupéré et dégagé 39 tombes, 5 à inhumation et les autres 34 à incinération.

4. Căcaleți⁴ (district de Giurgiu). Sur un promontoire, à la lisière du village, pendant qu'on y creusait une fosse afin d'en extraire de la terre glaise pour les besoins domestiques, on a découvert quelques sépultures à inhumation. En 1953

¹ B. Mitrea et C. Preda, Șantierul Spanțov, dans SCIV, IV, 1953, pp. 228—236; C. Preda, Cimitirul prefeudal de la Spanțov, dans « Materiale », V, 1959, pp. 167—171; B. Mitrea et C. Preda, Cimitirul feudal timpuriu, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 616—820.

² B. Mitrea et N. Angheliescu, dans « Materiale », VII, pp. 491—501; VIII, pp. 609—613; B. Mitrea,

dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 474—483.

³ C. Preda, dans SCIV, X, 2, 1959, pp. 355—366; Idem, dans « Materiale », VII, pp. 503—507; Idem, dans SCIV, 2, 1963, pp. 427—435.

⁴ B. Mitrea et C. Preda, Săpăturile de salvare de la Gogoșari și Căcaleți, dans SCIV, VI, 3—4, 1955, pp. 636—637.

et 1963, on a fait des fouilles qui ont abouti à la découverte de 30 tombes à inhumation et d'une seule à incinération.

5. *Gogoșari*⁵ (district de Giurgiu). A l'intérieur du village, on a découvert en 1953 et 1954 deux tombes à inhumation.

6. *Oinac*⁶ (district de Giurgiu). Les fouilles archéologiques, effectuées dans cette localité en 1930, 1960—1962, ont mis au jour plusieurs tombes à inhumation et à incinération.

7. *Tirgșor*⁷ (district de Ploiești). Sur le territoire de cette commune, on a découvert en 1958 trois nécropoles, où l'on a exécuté et continuent à être exécutées des fouilles archéologiques. Jusqu'en 1962, 303 tombes à inhumation et à incinération y furent découvertes appartenant, au point de vue chronologique et ethnique, à différentes populations.

8. *Țigănești*⁸ (district d'Alexandria). Dans la partie ouest du village, on a découvert, par hasard, en 1961 une sépulture à inhumation.

9. *Căscioarele*⁹ (district d'Oltenița). A la suite de travaux agricoles, on a découvert en 1963 une nécropole dont on a dégagé quelques tombes à inhumation.

10. *Mitreni*¹⁰ (district d'Oltenița). En 1958, pendant qu'on creusait une fosse, on a découvert une sépulture à inhumation. Ultérieurement, en raison de fouilles systématiques, on a découvert aussi d'autres sépultures à inhumation.

11. *Tatina*¹¹ (district d'Oltenița). Sur le territoire de ce village, sur la terrasse basse du Danube, on a découvert par hasard, en 1958, une sépulture à inhumation.

12. *Coconi*¹² (district d'Oltenița). En 1957, on a découvert par hasard, dans le village, une sépulture à inhumation.

13. *Herești*¹³ (district d'Oltenița). Vers 1936—1937, on a découvert fortuitement une sépulture à inhumation.

14. *Andolina*¹⁴ (district de Călărași). A l'occasion de travaux de canalisation, exécutés en 1960, on y a mis au jour une sépulture à inhumation.

15. *Vlad Țepeș*¹⁵ (district de Călărași). Sur le territoire de la commune, on a découvert par hasard, en 1954, une sépulture à inhumation.

16. *Al. Odobescu*¹⁶ (district de Călărași). Sur le territoire de cette commune, on a découvert en 1963 une nécropole. Les fouilles exécutées la même année ont mis au jour toute une série de tombes à inhumation et à incinération.

17. *Radu Negru*¹⁷ (district de Călărași). En 1961, on a découvert par hasard, quelques tombes à inhumation et une seule à incinération.

⁵ Gh. Rădulescu et M. Ionescu, dans SCIV, V, 1—2, 1954, pp. 327—328.

⁶ I. Andrieșescu, dans RPAN, I, 1, 1937, pl. XXXI—XXXVI; D. Berciu et S. Morintz, *Săpăturile de la Oinac* (manuscrit) et informations verbales reçues de la part de D. Berciu.

⁷ Gh. Diaconu, dans « Materiale », VII, 1962, pp. 537—540; Idem, dans SCIV, XI, 1, 1960, pp. 55—66; et XII, 2, 1961, pp. 273—290.

⁸ Information due à Emilia Rosenthal, Musée districtuel d'Alexandria.

⁹ Information due à B. Ionescu, directeur du Musée d'Oltenița; des recherches y ont été faites par

B. Mitrea.

¹⁰ Informations reçues de B. Ionescu et Suzana Ferke.

¹¹ Idem.

¹² B. Mitrea, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 477—478.

¹³ Information due à D. V. Rosetti.

¹⁴ N. Angheliescu, dans SCIV, XIII, 1962, pp. 437—440.

¹⁵ Idem, dans SCIV, VI, 1—2, 1955, pp. 323—324.

¹⁶ Dans cette nécropole, B. Mitrea et N. Angheliescu ont exécuté des fouilles en 1963.

¹⁷ Gh. Diaconu et N. Angheliescu, dans SCIV, XIV, 1, 1963, pp. 167—173.

18. *Făcăeni*¹⁸ (district de Fetești). En 1951, à la suite de travaux d'irrigation, exécutés près le bras Borcea, on est tombé sur une sépulture à inhumation.

19. *Mogoșoaia-București*¹⁹. On retient l'information selon laquelle, dans cette partie de la ville de Bucarest, ont été découvertes 5 tombes à inhumation.

20. *București-Dealul Piscului*²⁰. Sur la terrasse de la Dîmbovița, au point nommé « Dealul Piscului », on a mis au jour une sépulture à inhumation.

21. *Ploiești-Triaj*²¹. A l'occasion de travaux de terrassement, exécutés vers 1941—1943, et à la suite des fouilles de sauvetage, effectuées en même temps, on a identifié une nécropole, dont on a dégagé 9 tombes à inhumation.

22. *Dedulești*²² (district de Făurei). Pendant l'exécution de travaux de canalisation, au nord du village, on y a découvert 8 tombes à inhumation.

23. *Galbenu*²³ (district de Făurei). En creusant une fosse sur le territoire du village, on a découvert, en 1958, une sépulture à inhumation.

24. *Urleasca*²⁴ (district de Brăila). En creusant une fosse pour des silos, on a découvert 8 tombes à inhumation.

25. *Racovița*²⁵ (district de Brăila). Sur la rive droite de la rivière de Buzău, on a découvert par hasard, dans les années 1943—45, quelques vases spécifiques (IV^e siècle de notre ère).

26. *Aldeni*²⁶ (district de Buzău). En 1930, sur le territoire du village, on a découvert par hasard une sépulture à inhumation.

Des découvertes semblables ont été faites à Gherăseni (district de Buzău) où l'on continue les recherches; à Mogoșani (district de Găești); à Dorobanțu (district de Călărași) et à Ștorobăneasa (district d'Alexandria).

Rien que de la présentation sommaire de ces données, il résulte que, dans les nécropoles fouillées, on a découvert, presque sans exception, des sépultures à inhumation aussi bien qu'à incinération. Dans les cas les plus nombreux, ce sont les sépultures à inhumation qui prédominent. Celles-ci sont orientées d'ordinaire du N au S, avec quelques déviations vers le NO et plus rarement vers le NE. On a découvert également quelques squelettes à orientation O—E (Spanțov-Independența).

Les squelettes sont généralement couchés sur le dos, bras et jambes étendus. De façon isolée, on rencontre aussi des squelettes enterrés en position accroupie (fig. 2). La profondeur à laquelle ils se trouvent varie entre 0,50 et 2,50 m. Dans les tombes, autour des squelettes, on a trouvé — soit disposés en regard de la tête, soit aux pieds, ou bien alignés le long de la fosse — des vases en terre cuite, des peignes en os, des boucles de ceinture et des fibules en bronze, des vases et des perles en verre, quelques-unes de couleur et ornementées, des perles de corna-

¹⁸ I. Barnea, *O cercetare arheologică pe Borcea* (manuscrit).

¹⁹ Information due à D. V. Rosetti.

²⁰ *Repertoriul arheologic*, mss, Bucarest, 46; cf. C. Moisil, dans « Boabe de Griu », III, 1932, 9, p. 390; v. aussi D. V. Rosetti, dans *Bucureștii în lumina săpăturilor*, 1959, p. 35.

²¹ *Repertoriul arheologic*, mss; cf. I. Nestor et M. Petrescu-Dimbovița, dans *Raport MNA*, 1944, p. 56.

²² Information due à Florian Anastasiu, du Musée de Brăila, qui a exécuté quelques sondages dans cette nécropole.

²³ Information due à S. Morintz.

²⁴ Le matériel archéologique a été remis à l'Institut d'Archéologie en 1958 par l'étudiante Elena Pospai.

²⁵ Information due à Florian Anastasiu (Brăila).

²⁶ Gh. Ștefan, dans « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, pp. 217—221.

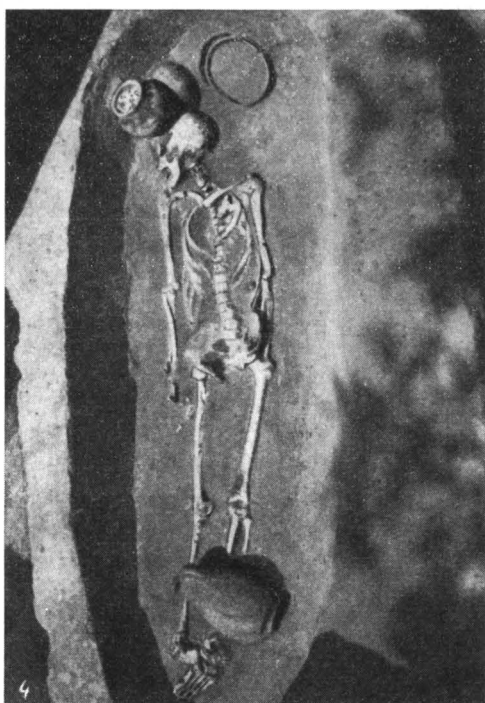
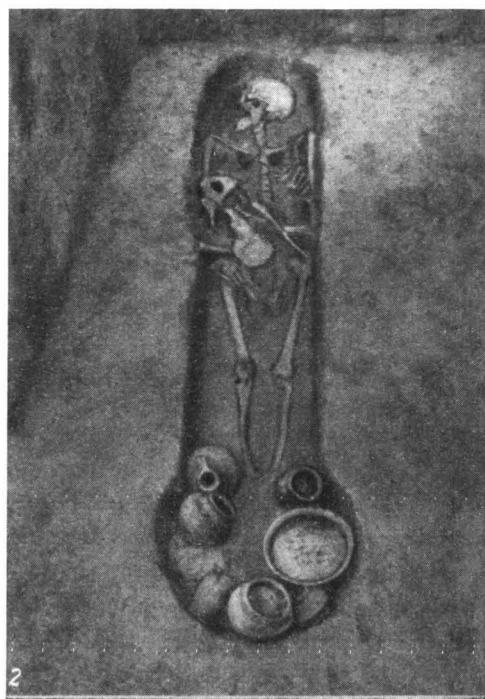
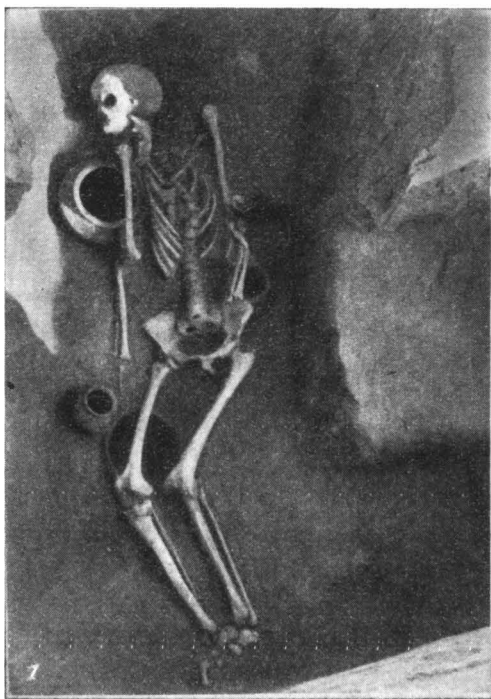


Fig. 2. — Tombes d'inhumation *in situ* découvertes à Spanțov et Independența.
<https://biblioteca-digitala.ro> / <http://www.daciajournal.ro>

line, des coquilles, des poinçons, des lames et des agrafes en bronze, des couteaux en fer, ainsi que des os de volaille et d'ovins, déposés là comme offrande.

Les sépultures à incinération consistent surtout en urnes, avec ou sans couvercle, où les os calcinés ont été déposés, enterrées à des profondeurs variant

entre 0,40 et 0,60 m. Il en est aussi des cas où les os calcinés ont été déposés en deux urnes, ou bien directement dans la fosse, mis ensemble avec des fragments de vases en terre cuite. À côté des os calcinés, il y a souvent des fibules et des boucles de ceinture en bronze, plus rarement en argent, des couteaux en fer, des fragments de peignes en os, des perles en cornaline, des fragments de vases et des perles en verre auxquels s'ajoutent des os de volaille et d'ovins. Tous ces objets, comme du reste les urnes et les fragments céramiques aussi, portent des traces de combustion; c'est la preuve qu'ils ont été mis sur le bûcher en même temps que le cadavre.

La céramique découverte dans les deux types de sépultures contient des vases travaillés à la main (fig. 3) ainsi que des vases travaillés à la roue. Ces derniers sont très nombreux et sont travaillés, quelques-uns dans une fine argile grise (fig. 4—6) et d'autres dans une argile ter-

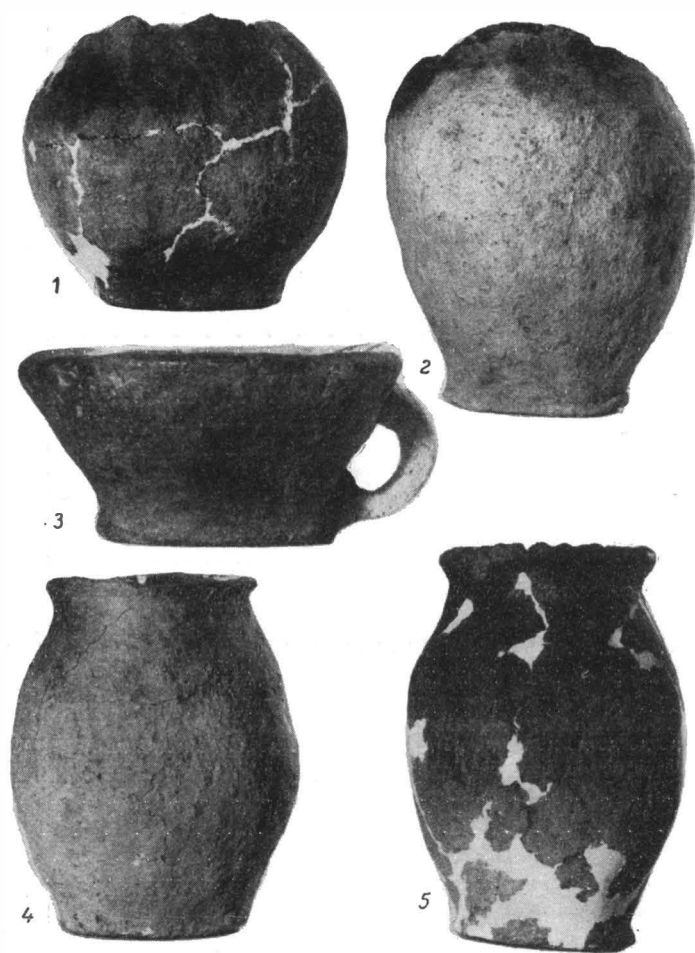


Fig. 3. — Vases en terre cuite, travaillés au tour du potier, découverts dans la nécropole de Spanțov.

reuse, de couleur brique-noirâtre (fig. 7). Parmi les formes les plus fréquentes, on remarque: le vase piriforme, l'écuelle (fig. 4), l'écuelle creuse à anses (fig. 5), le broc (fig. 6), le gobelet, etc. Le décor le plus employé est constitué par des lignes polies en forme de vagues ou combinées en réseau. Plus rarement on trouve la ligne incisée, la cannelure ou le décor obtenu par estampillage. Sur les vases travaillés à la main, on constate le décor à alvéoles ou boutons. Parmi les vases en terre cuite, une place importante est occupée par la céramique d'importation, du monde romain, parmi lesquels on remarque l'amphore, le broc, parfois à ouverture trilobée et la cruche (fig. 8) ainsi que les gobelets (fig. 9).

Parmi les objets d'inventaire des deux types de sépultures, les plus caractéristiques semblent être: la fibule en bronze «mit umgeschlagenem Fuß», la fibule en argent avec semi-disque, le peigne en os à manche semi-circulaire, les

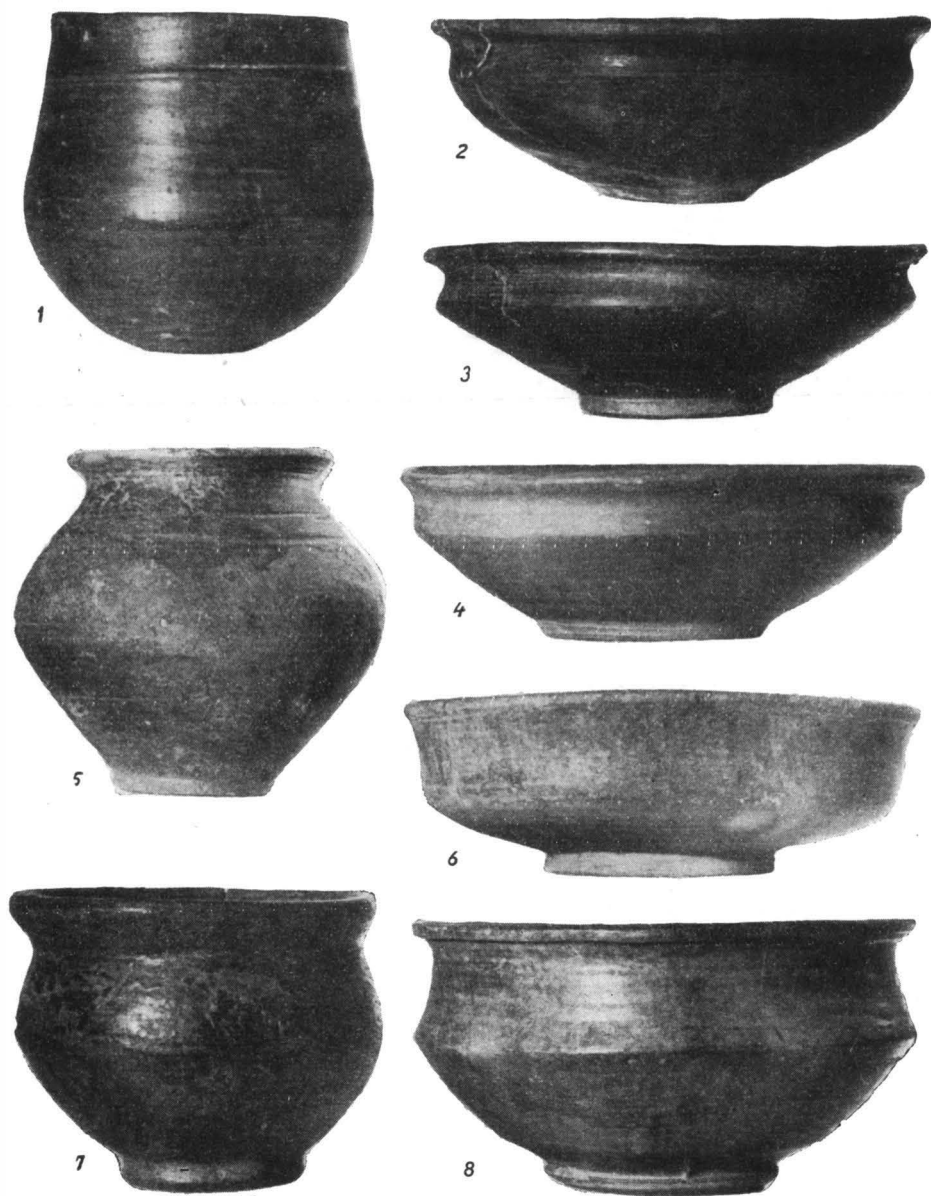


Fig. 4. — Vases en terre cuite, d'une argile fine, de couleur cendrée, trouvés dans la nécropole de Spanțov.

perles en verre, polyédriques ou discoïdales, les boucles de ceinture en bronze (fig. 10), les fusaïoles d'argile, etc.

Tant les pratiques funéraires, que les caractéristiques générales de l'inventaire découvert dans les deux types de sépultures sont très unitaires, non seule-

ment dans le cadre de la même nécropole, mais aussi dans toutes les autres. Quelques-uns des vases et des objets de parure se répètent d'une manière identique d'un complexe à l'autre. Cette unité culturelle est constatée tant dans la zone carpato-danubienne, que sur toute l'aire de propagation de la civilisation Sîntana-

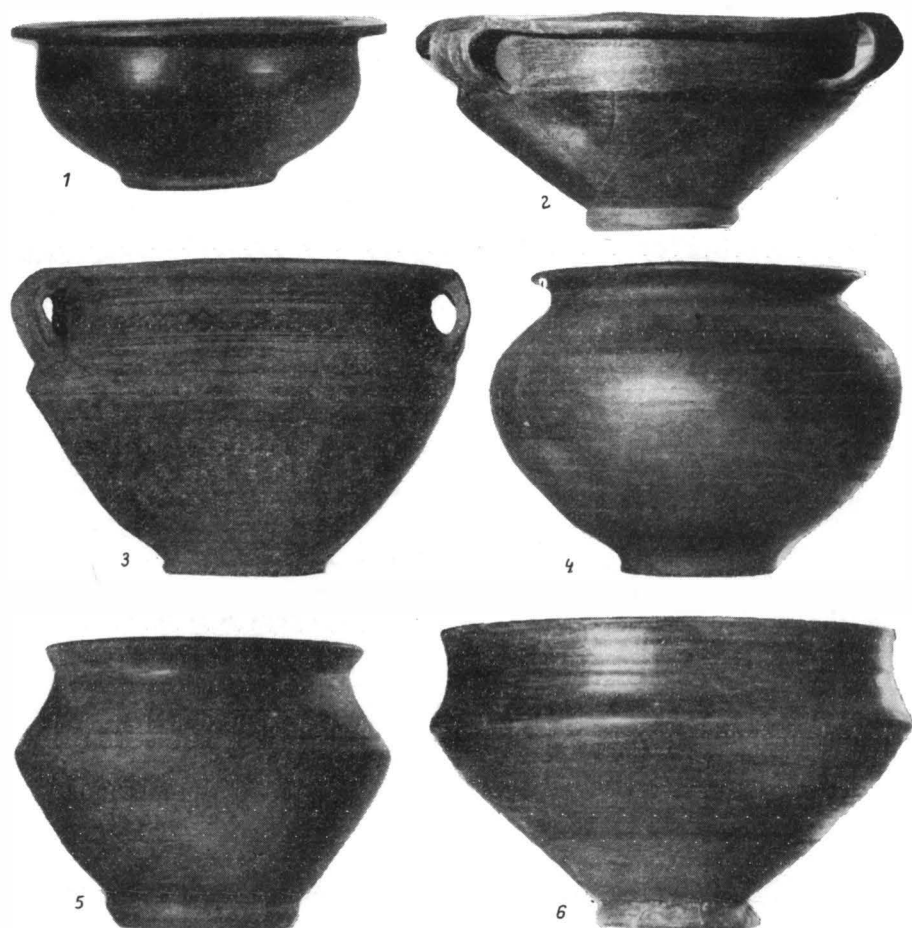


Fig. 5. — Vases en terre cuite, d'une pâte cendrée, découverts dans la nécropole de Spanțov.

Tcherniakhov, même si dans certaines régions on peut observer aussi des éléments en plus, différents du fonds principal. De ce fait, sur la voie des interprétations d'ordre historique, ont apparu une série de difficultés, ce qui a également conduit à des résultats et points de vue différents. Le problème qui a groupé autour de lui les plus vives discussions est celui du caractère ethnique de la population qui a engendré cette vaste civilisation.

L'appartenance ethnique des porteurs de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov constitue au stade actuel des recherches, le problème le plus important et le plus discuté et controversé. On ne saurait affirmer que les opinions formulées jusqu'à présent à cet égard seraient assez satisfaisantes ou qu'elles auraient seulement des points de vue communs. On en peut distinguer quelques opinions



Fig. 6. — Tasses en terre cuite, travaillées au tour, d'une argile fine, cendrée, provenant de Spanțov et Căcaleți.

principales tant que la discussion portant sur cette civilisation se maintient sur le plan général, et non pas régional, où d'autres opinions interviennent aussi, dont mention sera faite en place due.

Selon une des opinions principales, l'appartenance ethnique de la civilisation Tcherniakhov est purement gothique. En partant des sources écrites, qui font cas



Fig. 7. — Vases travaillés au tour dans une argile poreuse, provenant de la nécropole de Spanțov.

de l'expansion des Goths dans l'est de l'Europe et dont le maximum de la domination coïncide avec l'aire de propagation de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov, une série de chercheurs ont attribué aux découvertes mentionnées — dans certains cas non sans certaine tendance — un caractère exclusivement gothique²⁷.

Des opinions totalement différentes ont été exprimées par de nombreux chercheurs soviétiques²⁸. Jusqu'en 1956, bon nombre de savants soviétiques étaient enclins à attribuer la civilisation Tcherniakhov aux Slaves anciens²⁹. Mais depuis,

²⁷ Gogo Müller-Kuales, *Die Goten*, dans H. Reinerth, *Vorgeschichte der deutschen Stämme*, Berlin-Leipzig, 1940, III, p. 1152; Joachim Werner, *Die archäologischen Zeugnisse der Goten in Südrussland, Ungarn, dans Göt in Occidente*, Spoleto, 1956, III, pp. 127 et suiv.

²⁸ Voir la position de certains savants soviétiques, brièvement exposée par V. V. Kropotkine, *Клады*

римских монет на территории СССР, Moscou, 1961, p. 14.

²⁹ A. A. Spitzzyne, dans SA, X, 1948, pp. 69–70; M. T. Smichko, « *Arkheologia-Kiev* », 1948, pp. 95–115; Idem, dans KS, XLIV, 1952, pp. 67–82; B. A. Rybacov, *Вопросы истории*, 9, 1952 (traduction dans « *Studii* », VI, 1953, 1, pp. 178–180; M. I. Braïtchevski, dans SA, 3, 1937, pp. 114–129; A. Symonovitch, dans SA, 1, 1958, pp. 248 et suiv.

par suite de l'accumulation de matériel archéologique nouveau dans ce domaine et des progrès faits ces derniers temps dans l'étude des différentes civilisations de la région du S—O de l'U.R.S.S., certains archéologues et historiens soviétiques sont arrivés à une modification essentielle de leur position en ce qui concerne l'interprétation ethnique de la civilisation Tcherniakhov.

Dans ce changement d'attitude, un rôle important revient à M. I. Artamonov, de Léninegrad, qui, soumettant à une profonde analyse tout le matériel archéologique et historique existant, a émis, en 1956, la thèse suivant laquelle la civilisation Tcherniakhov se serait formée dans les limites de l'union tribale gothique des III^e — IV^e siècles, sous la forte influence de la civilisation provinciale romaine. Les différentes tribus, réunies par les Goths en une grande union tribale, ont perdu, durant cette époque de guerres et de déplacements, leurs anciennes civilisations tribales. La fin de cette civilisation doit être considérée en tant que suite de l'invasion des Huns, qui ont mis les Goths dans l'obligation d'émigrer, démembrant ainsi l'union tribale³⁰.

La thèse de l'appartenance slave de la civilisation de Tcherniakhov, déjà émise par V. V. Hvoïko, et soutenue ensuite par divers chercheurs, notamment par l'école de Kiev, a fait, à l'occasion de la Conférence d'archéologie slave³¹ qui a eu lieu à Kiev, en 1957, l'objet de critiques de la part de M. I. Artamonov,



Fig. 8. — Vases romains d'importation, travaillés dans une argile rougeâtre, découverts dans les nécropoles de Spanțov et Căcaleți.

³⁰ M. I. Artamonov, *Славяне и Русь. Тезисы докладов. Научная сессия Ленинградского государственного университета, 1955—1956.*, гг. Л., 1956,

pp. 3—6.

³¹ Un bref compte rendu, dans SA, 4, 1957, pp. 274—277.

I. I. Léapouchkine, M. A. Tikhanova, G. B. Fédorov, S. F. Korzouhina et V. V. Kropotkine.

Au cours des débats, un nouveau point de vue s'est cristallisé selon lequel la civilisation de Tcherniakhov se serait formée sur un fond ethnique hétérogène, contenant des groupes de tribus différentes: scytho-sarmatiques, au nord de la mer Noire, tribus slaves en Volhynie et dans la région du Dniepr moyen, tribus géro-daces, dans la région du Dniester et du Danube, et tribus germaniques, émigrées de la région de la mer Baltique, vers la région pontique septentrionale à la fin du II^e et au commencement du III^e siècle ³².

Dans la science archéologique et historique roumaine, le problème mis en discussion a été moins controversé. Les opinions exprimées récemment à ce sujet par I. Nestor ³³, R. Vulpe ³⁴, B. Mitrea ³⁵, Gh. Diaconu ³⁶ et C. Preda ³⁷ vont généralement sur une même ligne, au sens que pour la région carpato-danubienne, l'aspect culturel Sîntana-Tcherniakhov en entier est attribué en général, aux populations germaniques se trouvant en migration, la population locale daco-romaine continuant à vivre à leurs côtés.

Etant donné la situation particulièrement difficile, comme nous l'avons déjà dit, pour prendre position dans un sens ou dans l'autre, nous tâcherons d'exprimer notre point de vue en nous basant tant sur le matériel archéologique présenté, qui ne se réfère qu'aux découvertes de la plaine de Valachie, que — et surtout — sur les données d'ordre historique, qui nous ont été transmises par les documents écrits de l'époque respective.

En ce qui concerne les sources écrites, on peut dire dès le commencement qu'elles sont en mesure d'offrir un apport important à la solution du problème de l'origine ethnique des porteurs de la civilisation Sîntana de Mureş-Tcherniakhov, dans la région comprise entre le Danube et les Carpates. Les précisions transmises par ces sources représentent des données importantes qui doivent être prises pleinement en considération. C'est pourquoi nous tâcherons de mentionner ici ces informations, même si des fois, quelques-unes donneraient l'impression de détails de moindre importance.

Les plus importantes informations écrites, se référant au problème que nous poursuivons, sont dues à un contemporain des événements qui ont eu lieu dans la région du Bas-Danube, durant la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère et, notamment, à Ammianus Marcellinus. L'un des épisodes racontés par lui dans



Fig. 9. — Verre ornementé, trouvé dans la nécropole de Independența.

³² M. A. Tikhanova, dans SA, 1957, pp. 168—194;
G. B. Fédorov, dans SA, 3, 1958, pp. 234—243;
V. V. Kropotkine, dans SA, 2, 1958, pp. 279—285.

³³ I. Nestor, chap. *Epoca Migrațiilor*, dans *Istoria României*, I, 1960, pp. 620—690.

³⁴ R. Vulpe, *Izvoare...*, pp. 313—315.

³⁵ B. Mitrea, *Studii și referate*, I, 1954, pp. 115—118.

³⁶ Gh. Diaconu, dans SCIV, XII, 2, 1961, pp. 281

et suiv.

³⁷ C. Preda, dans SCIV, XIV, 2, 1963, p. 433.

l'ouvrage bien connu *Bellum Gothicum* V, 1—6, est particulièrement significatif en ce sens. En parlant de l'incident entre Procopius, prétendant au trône impérial de Valens, l'auteur nous relate que pour atteindre son but, Procopius a eu recours, en l'an 365, à l'aide des Goths. Etant vainqueur, Valens demanda compte aux Goths de leur attitude et de l'aide accordée à Procopius. Les excuses présentées étant trouvées non satisfaisantes, déterminèrent l'empereur à déclencher, en l'an 367, la guerre contre les Goths. Son armée passe le Danube à Transmarisca, mais les tribus gothiques n'acceptent pas la lutte et se retirent vers les régions montagneuses. Après ces résultats infructueux, Valens se retire au sud du Danube, se contentant de quelques pillages sur les lieux. En 368, l'empereur essaie de reprendre l'attaque, cette fois-ci sur le territoire de l'actuelle Dobroudja, partant d'une base située près de *vicus Carporum*. Le débordement du Danube empêcha les armées de passer sur le territoire de la Valachie. L'empereur fut de nouveau obligé de se retirer dans le cantonnement d'hiver de Marcianopolis. Une dernière tentative est faite l'année suivante, en 369, cette fois-ci du côté de Noviodunum (Isaccea), par où il fit passer l'armée et eurent lieu les dernières luttes avec les Goths³⁸.

Pour l'idée que nous poursuivons, un fait particulièrement important ressort des informations d'Ammianus Marcellinus. En nous fondant sur ces renseignements, nous pouvons établir avec certitude que les Goths qui ont aidé Procopius dans sa tentative pour prendre le trône impérial et que Valens a voulu punir, occupaient la région sise au nord du Danube, c'est-à-dire la Valachie de nos jours³⁹. Si nous avons en vue les bases de départ de l'attaque, au cours des deux premières campagnes dirigées par Valens, nous pouvons déduire que les tribus gothiques habitaient, à cette époque, la partie est de la Valachie.

Une autre information, tout aussi explicite que la première et qui se rapporte directement à la région est de la Valachie, est celle ayant trait à la mort du prédi-

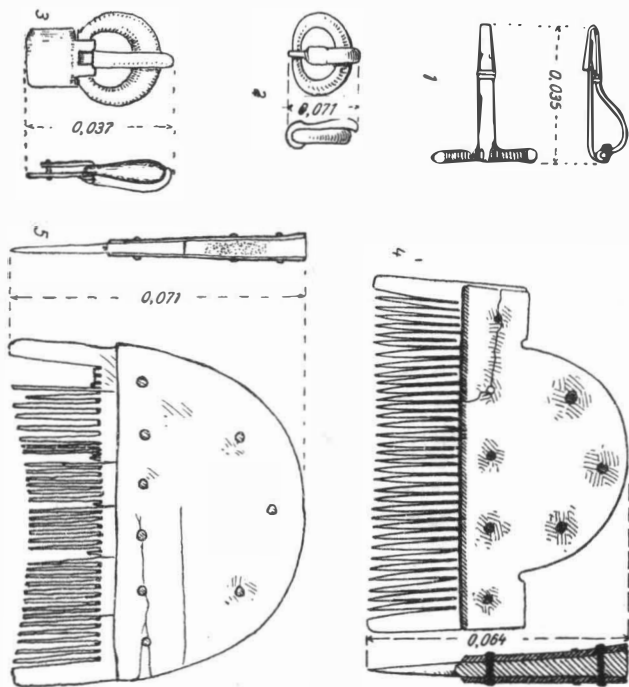


Fig. 10. — Objets en bronze et peignes en os provenant des nécropoles de Spanțov et Independența.

³⁸ Pour une orientation générale sur les événements de cette époque, cf. R. Vulpe, *Dobroudja*, Bucarest, 1939, pp. 309—311.

³⁹ C. Daicoviciu, dans AISC, III, 1936—1940, p. 261, note 2, où, se basant sur l'étude de C. Patsch, *Die Völkerbewegung an der unteren Donau...*, III, 1928,

pp. 25—26, place, d'une manière juste, « Gothia » en Valachie, sur le bord gauche du Danube; Idem, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, pp. 191 et suiv. Pour le problème des Goths en général, voir aussi Schönfeld, l'article *Gothi*, dans RE, suppl. III, coll. 800—807.

cateur Sabba, noyé par les Goths dans la rivière Μουσέος (Buzău) ⁴⁰. Pour ce motif, il restera connu dans la littérature chrétienne sous le nom de Σάβα τοῦ Γότθου. Nous ne retenons pour le moment que la signification géographique de cet épisode, notamment que le martyr Sabba a été noyé par les Goths dans la rivière Buzău — Μουσέος.

C'est toujours à la région du nord du Danube que se réfère aussi le texte de Macarios de Magnésie, datant de la seconde moitié du IV^e siècle, sur lequel D. M. Pippidi ⁴¹ a attiré pour la première fois l'attention. Dans ce texte, il est question des populations non chrétiennes, se trouvant sur la rive nord du fleuve Ister, lequel, gonflé par les eaux de trente-cinq rivières, coule impétueusement, l'été comme l'hiver, profond et malaisé à traverser ⁴²; il clôturait tout le pays des Scythes ⁴³, habité par douze peuplades barbares errantes (νομάδων βαρβάρων ἔθνη δώδεκα) ⁴⁴. En parlant de ce paragraphe, le commentateur mentionné dit: « Il ne me semble pas douteux que c'est aux conquérants germains, plutôt qu'aux sédentaires indigènes qu'a dû penser Macarios, lorsque, parlant de la plaine « clôturée » par l'Ister, il nous la présente parcourue par douze peuplades barbares errantes » ⁴⁵.

Il paraît que c'est toujours à la région du nord du Danube que se réfère également saint Augustin, dans *De civitate Dei*, XVIII, 52, alors qu'il parle de la cruauté avec laquelle furent persécutés les chrétiens ⁴⁶. Certainement que, par suite de la présence des Goths sur la rive nord du Danube, la rive opposée, c'est-à-dire la rive méridionale, a été dénommée par les Romains *Ripa Gothica* ⁴⁷.

De même, c'est toujours en rapport avec la présence des Goths dans la plaine de Valachie qu'est mise aussi la frappe par Constantin le Grand, d'un médaillon en or avec la légende *Debellatorii gentium barbarum*, et en exergue *GOTHIA* ⁴⁸, selon les assertions de C. Patsch.

Les informations littéraires mentionnées, telles qu'elles nous furent transmises par les écrivains de l'époque, sont à même de prouver la présence dans la plaine de Valachie d'une population d'origine germanique, la branche gothique en constituant, selon toutes les indications, le noyau principal. La zone près la rivière de Buzău semble avoir représenté l'un des centres principaux des tribus gothiques. Non seulement la mention dans les documents écrits de la rivière de Buzău et de certains événements arrivés dans cette région, mais encore les décou-

⁴⁰ Sava le Goth fut noyé dans la rivière Μουσέος (Buzău) le 12 avril 372; cf. Migne, *Patrologia Graeca*, XXXII ep. CLV, CLIV.

⁴¹ D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1958, pp. 243 et suiv.

⁴² D. M. Pippidi, *op. cit.*, pp. 244–245, et dans les suivantes, a commenté, la signification historique de cette information.

⁴³ Pour les écrivains du IV^e siècle, les « Scythes » sont les Goths installés, en ces temps-là, en Dacie; cf. Philostorgius, II, 5, éd. Bidez, ἐκ τῶν πέραν Ἰστροῦ Σκυθῶν (οὓς οἱ μὲν πάλαι Γέτας οἱ δὲ νῦν Γότθους καλοῦσι) Apud D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 246, la note 1; cf. aussi *ibidem*, p. 247, la note 4.

⁴⁴ Le même auteur, *op. cit.*, p. 245.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 247.

⁴⁶ «...quando rex Gothorum in ipsa Gothia persecutus est Christianos crudelitate mirabili...» cf. G. Popa-Lisseanu, *Dacia în autorii clasici*, I, Bucarest, 1943, p. 114; cf. C. Patsch, *Beiträge...*, III, 1928, pp. 25–26.

⁴⁷ *Excerpta Valensiana*, 6, 35; Cf. Stein, *Geschichte des spätromischen Reiches*, I, p. 202, nota I, apud C. Patsch, *Beiträge...*, III, 1928, p. 26, nota 1.

⁴⁸ Cohen², VII, p. 242, n° 118. Cf. Jules Maurice, *La numismatique constantiniennne*, I, p. CLVII et 484; cf. Seeck, dans *ZfN*, XXI, 1898, p. 38; cf. C. Patsch, *Beiträge...*, III, p. 25.

vertes archéologiques, notamment le trésor de Pietroasa ⁴⁹, viennent renforcer cette supposition.

En poursuivant l'éparpillement des cimetières de type Spanțov dans la zone comprise entre le Danube et les Carpates (voir la carte, fig. 1), on peut constater que, en lignes générales, l'aire de cet éparpillement correspond à l'étendue occupée par les peuplades germaniques déplacées dans ces régions. Dans le même ordre d'idées, on peut observer que les informations historiques correspondent aux informations archéologiques, non seulement au point de vue géographique, mais aussi en ce qui concerne l'époque. Nous nous rapportons à la circonstance où tout l'aspect culturel en question apparaît dans la plaine de Valachie en même temps que l'arrivée des tribus gothiques et disparaît dès qu'elles ont quitté les lieux. De là aussi la conclusion à laquelle on a souvent abouti et selon laquelle les cimetières du IV^e siècle de notre ère, découverts entre le Danube et les Carpates, appartiennent à une population germanique en migration, dans notre cas, aux Goths.

Une pareille conclusion semblerait d'autant plus conforme à la vérité que, au cours du III^e siècle de notre ère, approximativement dans la même région, on connaît, à côté de l'aspect Militari, une civilisation locale, attestée par les découvertes faites à Chilia ⁵⁰ et à Poenești ⁵¹. Nous n'avons, pour le moment, aucune preuve — dans aucune découverte de cette époque — en ce qui concerne sa continuité ou son intégration dans l'aspect culturel du IV^e siècle de notre ère. Jusqu'à de nouvelles découvertes prouvant le contraire, nous devons admettre un remplacement de la civilisation carpique du III^e siècle de notre ère par celle de type Sîntana de Mureș-Tcherniakhov-Spanțov. Il semble que dans le contenu de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov, ne font défaut ni certains éléments culturels provenant du nord, et que nous rencontrons — quoique très rarement — dans certaines découvertes de nécropoles de la plaine de Valachie. Ils consistent surtout en des éléments décoratifs et en quelques formes du rituel; nous estimons toutefois qu'il est nécessaire de les relever, même s'ils ne sont pas suffisamment caractéristiques.

En parlant de la présence de ces éléments provenant du nord — dans le cadre des cimetières de l'est de la Valachie — nous pourrions mettre d'abord en discussion quelques motifs de décor rencontrés sur les vases en terre cuite. Il s'agit de la présence, sur les parois extérieures des vases travaillés au tour à potier, dans une pâte de couleur grise, d'un motif ornemental consistant d'ordinaire en un faisceau de quatre lignes, disposées obliquement vers la droite, devant lesquelles il y a un autre motif, formé d'un nombre égal de lignes, disposées obliquement vers la gauche. Ce motif se répète sur une zone qui fait le tour du vase. Nous connaissons jusqu'ici, dans la plaine valaque quelques écuellles décorées de ce motif, découvertes à Tîrgșor ⁵² ainsi qu'à Radu Negru ⁵³.

⁴⁹ Al. Odobescu, *Le trésor de Pétroasa*, Paris, 1889—1900. Concernant les derniers événements qui ont eu lieu avant l'invasion des Huns, voir Radu Vulpe, *Le vallum de la Moldavie inférieure et le « mur » d'Athanasaric*, Gravenhage, 1957, pp. 5—57.

⁵⁰ S. Morintz, *Săpăturile de la Chilia*, dans « Mate-

riale », VII, pp. 441—447.

⁵¹ Radu Vulpe, *Săpăturile de la Poienesti din 1949*, dans « Materiale », I, 1953, pp. 213 et suiv.

⁵² Gh. Diaconu, dans SCIV, XI, 1960, p. 62, fig. 9/2.

⁵³ Gh. Diaconu et N. Angheliescu, dans SCIV, XIV, 1, 1963, p. 168.

Ce motif ornemental est assez fréquemment rencontré dans le répertoire décoratif de la céramique de Suède⁵⁴, au cours des premiers quatre siècles de notre ère. Il est vrai que le même décor se trouve aussi dans la civilisation de Pchevorsk⁵⁵, où il apparaît assez souvent. Il nous semble plus probable qu'il existe une liaison avec le lieu d'origine de ces populations et nous inclinons à en faire la liaison avec le pays d'origine de ces migrants, avec la Suède du sud-est.

Le même élément décoratif formera, au cours du V^e siècle et des suivants, un motif ornemental caractéristique et commun dans le monde germanique⁵⁶. Il n'est pas exclu que certains types d'ornements pointillés, que nous trouvons à Olteni, aient leur origine toujours dans ces régions.

Un autre élément qui pourrait être attribué au monde germanique, est l'organisation, d'après un certain plan, des sépultures dans les nécropoles. La disposition des tombes par rangées, orientées généralement du nord au sud, avec des distances et intervalles entre les tombes, pourrait être considérée comme une réminiscence nordique⁵⁷. Nous rappelons que ce système d'organisation caractérisera, aux étapes suivantes, les nécropoles germaniques, en général, du centre et de l'ouest de l'Europe⁵⁸.

La présence des pierres, dans quelques tombes découvertes à Tîrghsor⁵⁹, doit être mise toujours en liaison avec les anciennes traditions germaniques, qui trouvent une riche illustration dans leur patrie d'origine, la Suède.

Le défaut de représentations animalières, sur des parures et autres objets⁶⁰, tellement caractéristiques de la civilisation germanique dans la région septentrionale, pourrait poser des problèmes et soulever des doutes dans cette interprétation. Nous pouvons néanmoins citer à cet égard un objet provenant de l'espace roumain et qui attestera également cette liaison avec le nord. Il s'agit d'un peigne en os, découvert dans la nécropole de Tg. Mureș, sur le manche duquel figure un animal en mouvement, probablement un lièvre⁶¹.

Si les éléments mentionnés ci-dessus ont, en partie, un caractère hypothétique, donc discutable, les découvertes récentes nous ont mis à la disposition, pour le thème dont nous nous occupons, certains documents, cette fois-ci décisifs. Nous avons en vue le broc publié par Gh. Diaconu et N. Anghelescu⁶², découvert dans la nécropole de Radu Negru, district de Călărași, dont les parois portent quelques runes incisées. Sans doute que dans ce cas nous avons affaire à des

⁵⁴ Berta Stjernquist, *Simris, On cultural connection of Scania in the Roman Iron Age*, Lund-Bonn, 1955, pl. XXIII, 8; pl. XXIV, 9; XXXII, 5; XXXIII, 3, 8, 10; XXIV, 3, 4, 5, 7, 10, 11, etc. Il est probable qu'une étude attentive de l'ornement des vases du type Sintana-Tcherniakhov et son parallélisme avec l'ornement correspondant des vases des peuplades d'origine germanique, en général, et spécialement de la Suède, aboutirait à des résultats plus riches à ce sujet.

⁵⁵ Pour l'information générale, revoir J. Kostrzewski, *Wilkopolsko w pradziejach*, Warszawa-Wrocław, 1955, p. 247 et fig. 729 a.

⁵⁶ Voir à ce sujet Berthold Schmidt, *Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland*, Halle (Saale), 1961, pl. 11, f; 14, h; 17, c; 69, e; 83, A.

⁵⁷ Berta Stjernquist, *op. cit.*, pl. XV, 1; XVI, 14;

XXIV, 9; XXXI, 1,6; XXXVI, 7, 8, 9; XXXVIII, 9, etc.

⁵⁸ B. Salin, *La civilisation mérovingienne*, Paris, 1950, II, pp. 182 et suiv.

⁵⁹ Gh. Diaconu, dans SCIV, XI, 1960, p. 56 « Dans quelques tombes on a découvert des groupes de pierres de carrière et de rivière — rangés par-dessus les squelettes protégés par une couverture de terre. Et l'auteur cité fait l'observation — se référant à G. B. Fédorov, dans SA, 1958, 3, pp. 240—241 — que certains chercheurs attribuent ce rite aux Goths.

⁶⁰ Berta Stjernquist, *op. cit.*, pl. LL—XIII.

⁶¹ Kovács I., dans DolgCluj, VI, 1915, p. 280, fig. 37, a.

⁶² Gh. Diaconu et N. Anghelescu, dans SCIV, XIV, 1, 1963, p. 172 (fig. 3—4).

documents caractéristiques du monde germanique, découverts tant en Suède que dans les fouilles faites par la savante soviétique M. A. Tikhanova⁶³.

En ce qui concerne une autre catégorie de documents — documents anthropologiques — les recherches sont à peine au début et, par conséquent, les résultats sont à prendre comme tels. En attendant les résultats des recherches anthropologiques de la nécropole de Spanțov, nous ne pouvons pas manquer de rappeler la conclusion à laquelle s'arrête l'anthropologiste Maria Cristescu⁶⁴, qui a étudié le matériel de la nécropole de Independența. Ce spécialiste, estimant que la population étudiée n'est pas homogène et comprend de nombreux éléments est-européens, méditerranéens, mongoloïdes, relève toutefois la fréquence appréciable du type nordique.

Nous ne disposons pas encore de données archéologiques suffisantes, qui nous permettent une division et l'attribution des cimetières aux différentes peuplades germaniques qui se trouvaient au nord du Danube et sont attestées par les sources littéraires. Sans doute, la masse principale est formée par les tribus gothiques, mentionnées le plus souvent par les sources. En ce qui concerne les Goths, une source de l'époque respective, Auxentius⁶⁵ de Durostorum, affirme qu'ils constituaient un « *grandis populus* ». Dans le même sens parle également Philostorgius, qui attribue aux Goths la dénomination de πολὺς λαός⁶⁶. Un peu plus tard, Jordanès nommera les Goths « *populus immensus* ».

Pour la région de la Valachie actuelle, ce sont toujours les sources écrites qui font mention de la présence d'autres peuplades germaniques aussi. Intéressantes, à ce point de vue, les informations d'Ammianus Marcellinus, qui, parlant du fossé de défense et du *murus* élevé en hâte par Athanaric, à l'occasion de l'invasion des Huns, fait également mention, à côté de la tribu des Goths, de la tribu des Taïphales⁶⁷. L'auteur antique rappelle, à cette occasion, que les fortifications construites par Athanaric arrivaient jusqu'au Danube, dans la région des Taïphales. Nous en déduisons que, dans la région orientale de la Valachie, tout au moins durant la période finale de la domination des Goths, à côté des Thervings, les Taïphales étaient également présents.

En se fondant sur ces indications, conservées par les sources contemporaines, quelques chercheurs actuels inclinent à attribuer aux Taïphales une partie des nécropoles de la Valachie. Nous nous référons en premier lieu à l'étude de l'archéo-

⁶³ Au cours de notre voyage d'étude à Léninegrad, en novembre 1959, la savante soviétique M. A. Tikhanova nous a permis de voir un inventaire inédit, provenant des fouilles exécutées par elle, dans le cadre de la civilisation de Tcherniakhov. Des pièces de cet inventaire portaient des traces d'écriture qui devront être interprétées.

⁶⁴ Maria Cristescu, *Studiul antropologic al materialului osteologic de la Independența* (en manuscrit).

⁶⁵ *Dissertatio Maximini contra Ambrosium*, édité par Fr. Kaufmann. (Texte *Unters zur altgerm. Religionsgeschichte* I, Strassburg, 1899). Pour le commentaire de ce texte, voir V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului daco-roman*, Bucarest, 1911,

pp. 68 et suiv.; cf. D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 247 et la note 1. Cf. aussi H. Mihăescu, *Scrisoarea lui Auxentius din Durostor, izvor pentru latinitatea balcanică*, dans *Omagiu lui Iorgu Iordan*, Bucarest, 1958, pp. 608—610.

⁶⁶ Apud Jacques Zeiller, *Le premier établissement des Goths chrétiens dans l'Empire d'Orient*, dans *Mélanges offerts à M. Gustave Schlumberger*, Paris, 1924, I, pp. 5 et suiv.

⁶⁷ *Ammiani Marcellini, Rerum gestarum libri qui supersunt*, ed. Clark, Berlin, 1915, II, I, 4. Le texte est reproduit et amplement commenté par Radu Vulpe, *Le vallum de la Moldavie inférieure...*, p. 26, note 3; Cf. Schönfeld, *loc. cit.*

logue hongrois Bóna István, qui attribuait aux Taïphales⁶⁸ certains matériaux du complexe Sîntana de Mureș-Tcherniakhov, découverts en Valachie. L'idée, sans doute, doit être analysée. Toutefois, la documentation présentée par l'auteur mentionné, est loin d'être convaincante. Il cite, en ce sens, un vase, découvert à Olteni, que de manière erronée il considère comme un vase à étage. Le vase en discussion est un broc commun, l'anse brisée, dont le type est fréquemment rencontré dans le complexe Sîntana de Mureș-Tcherniakhov. Il est travaillé au tour de potier, dans une argile fine, de couleur grise, ayant au-dessous de l'ouverture un décor en relief. Nous devons à Gh. Diaconu⁶⁹ une étude qui se fonde sur la même idée, c'est-à-dire d'attribuer aux Taïphales quelques pièces d'inventaire, ainsi que des nécropoles du IV^e siècle, découvertes en Valachie. Cette fois-ci, la documentation est plus riche et se fonde sur des découvertes et des observations dignes d'être prises en considération.

La solution proposée et l'interprétation qu'on essaie de lui donner sont, certes, attrayantes; il est nécessaire, néanmoins, que des recherches plus approfondies soient continuées dans des nécropoles plus nombreuses qui demandent à être entièrement fouillées, afin d'être à même de les répartir par tribus — en raison de l'inventaire découvert. Les recherches dans ce domaine et à ce point de vue sont à peine au début. C'est pourquoi nous n'écartons pas l'hypothèse proposée et attendons qu'elle soit confirmée par une étude approfondie dans de multiples directions, ce qui ne s'est pas encore produit.

Les sources écrites et surtout les informations retirées des nécropoles fouillées sont en mesure de nous offrir des indications précieuses sur les limites de la zone occupée par les peuplades germaniques, au nord du Danube. En fixant sur la carte ces nécropoles, nous serons à même de connaître non seulement la région respective dans ses grandes limites, mais encore des centres plus importants. De ce point de vue, on peut poursuivre une zone principale le long du Danube, à partir de Teleorman jusqu'à Călărași, et une autre, dans la région de Buzău. L'absence de traces de civilisation de cette époque près la rivière de la Ialomița ne peut être due qu'au hasard. C'est pourquoi nous croyons que de nouvelles découvertes viendront combler cet espace aussi.

Pour le moment, la limite de cette aire de propagation de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov, pour la région d'entre le Danube et les Carpates, peut être fixée sur les bords de la rivière Vedeia, les plus éloignées nécropoles étant, dans cette direction, celles d'Olteni, de Ștorobăneasa et de Țigănești, près d'Alexandria. Ainsi qu'on peut observer, aucune de ces découvertes ne dépassent pas la ligne du *limes transalutanus*, les traces le plus à l'ouest s'arrêtant tout près de cette ligne. Une pareille constatation peut suggérer l'idée que, sous une certaine forme, le *limes* mentionné a pu éventuellement être utilisé à nouveau, représentant à cette date la limite (la frontière) entre les porteurs de la civilisation Sîntana et la population daco-romaine de l'ouest.

La manière dont sont réparties territorialement les nécropoles de type Sîntana-Tcherniakhov, en Valachie, et les limites de l'aire où elles sont répandues nous permettent de mettre également en discussion un autre problème important,

⁶⁸ Bóna István, dans AÉ, 1961, 2, p. 205.

et suiv; Idem, dans SCIV, 15/4, 1964, pp. 467–483.

⁶⁹ Gh. Diaconu, dans « Dacia », V, 1961, pp. 427

se rattachant à l'histoire ancienne de notre pays à l'époque respective. Il s'agit du rapport existant entre les limites de la civilisation mentionnée, c'est-à-dire, entre les porteurs de cette civilisation et le vallum de défense qui occupe la plaine valaque, à partir de Turnu Severin jusqu'à Mizil, et qui est connu sous la dénomination de *Brazda lui Novac*. Quoiqu'il ne puisse être question d'une solution au sujet de ce rapport, toutefois le problème posé ainsi, et certaines indications suggérées par une pareille étude peuvent servir de point de départ et d'hypothèses de travail dans les recherches futures.

En ce qui concerne le vallum *Brazda lui Novac* ⁷⁰, les recherches entreprises déjà du temps de Gr. Tocilescu, continuées et complétées ensuite par de nouvelles informations, par D. Tudor, aboutissent à certaines précisions en rapport avec l'époque à laquelle il a été construit, et en établissent également le tracé. Au sujet de la date, on est arrivé à un point de vue commun, la majorité des archéologues roumains s'étant mis d'accord que le vallum a été construit au IV^e siècle de notre ère. Quant à l'autre aspect du problème — le tracé et les limites du vallum *Brazda lui Novac* — la situation n'a été élucidée qu'en partie. Par exemple, le tracé du vallum en discussion a pu être nettement suivi à partir de Hinova (T. Severin), son point de départ, jusqu'à la zone de la ville de Mizil. En partant de la prémisse que ce vallum ait continué jusqu'à Brăila, nous constatons que tous ceux qui se sont occupés de ce problème ont prolongé hypothétiquement sa ligne, sans aucune preuve matérielle à l'appui. Mais alors, pourquoi n'a-t-on réussi à identifier aucune trace sur cette dernière distance, tandis que sur la plus grande portion le vallum a été dépisté avec certitude? Serait-ce un simple hasard ou bien, à ce sujet, faut-il chercher une autre explication? Seuls les faits historiques qui ont eu lieu aux III^e — IV^e siècles, dans la région d'entre le Danube et les Carpates, ainsi que les données archéologiques, se rapportant à la même époque et au même territoire, pourraient donner la réponse à cette question.

C'est un fait connu qu'à partir de la date où la domination romaine en Dacie a été évincée, le désir et la tendance de l'Empire de garder et de consolider le *limes* danubien par une zone de protection s'affirment en permanence. Les découvertes archéologiques sont en mesure de soutenir l'idée que, même au temps d'Aurélien, on conservait au nord du Danube des « têtes de ponts », telles Sucidava, Desa et Drubeta. La même tendance se développe à l'époque de Dioclétien, qui entreprend certaines actions militaires sur la rive gauche du Danube, dans le but de donner de l'extension à la domination et à l'influence romaine dans cette zone.

La politique de se maintenir et de donner de l'extension à l'Empire sur le territoire nord-danubien devient encore plus évidente au temps de Constantin le Grand. Il renforce le *limes* nord-danubien, construit des forteresses, parmi lesquelles une place importante revient à Constantiniana Daphne, construit le

⁷⁰ Concernant ce problème, voir Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p. 118 avec la carte où on peut suivre le vallum. Cf. D. Tudor, *Oltenia romană*, II^e éd., pp. 201 et suiv. et 359. Cf. Radu Vulpe, *Le vallum de la Moldavie Inférieure...*, p. 38 et la note 40, contenant la principale bibliographie, et, à la page 32,

la carte partielle du vallum (*brazda*). Cf. D. Tudor, *Istoria României*, Bucarest, 1960, pp. 647 et suiv. Cf. Radu Vulpe, *La Valachie et la Basse Moldavie sous les Romains*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 365 et suiv. et spécialement pp. 391 et suiv., avec la carte pp. 374—375.

pont de Celei, sur le Danube, et entreprend également une série de campagnes contre les populations du nord du Danube ⁷¹.

A la suite des combats et des victoires, remportées par Constantin le Grand contre les peuplades germaniques, notamment contre les Goths, en prenant souvent le titre triomphal de *Gothicus* ⁷², l'Empire romain réussit à reconquérir une partie du territoire situé au nord du Danube, approximativement jusqu'à la région des collines. Les derniers et les plus importants combats et victoires, obtenus par Constantin le Grand contre les Goths, en l'an 332, conduira à la reconnaissance de la zone occupée et à la conclusion d'une entente entre l'empereur et les Goths. Ces derniers deviennent des fédérés et ne se soulèveront plus contre l'Empire jusqu'à l'époque de Valens. En leur qualité de fédérés nous trouvons les Goths prêtant aide à Constantin II contre les Sarmates, ce qui dénote qu'ils continuaient d'être fidèles à l'entente conclue au temps de Constantin le Grand.

Après 332, le danger ne semble plus venir de la part des peuples germaniques, Goths et Taïphales, mais de la part des populations locales et de celles en migration, qui se trouvaient au nord du vallum. C'est ce qui a déterminé la construction du vallum de défense mentionné, élevé fort probablement peu après cette date. On peut donc en tirer la conclusion que le vallum séparait la population romaine et daco-romaine, située dans la région méridionale — et en bonnes relations avec les peuples germaniques — d'avec la population daco-romaine et carpique, mêlée probablement à d'autres peuplades en migration et habitant au nord du vallum, dans la région des collines subcarpatiques, peuples qui, à cette date-là, se trouvaient en relations d'hostilité avec l'Empire romain. Conformément à cette hypothèse, les recherches archéologiques devront identifier, à l'avenir, les formes de civilisation matérielle, spécifique de chaque population située au nord ou au sud du vallum.

A la lumière des données présentées, il faut remarquer que le vallum *Brazda lui Novac* peut être suivi avec certitude jusqu'à la limite de l'aire où se trouve répandue la civilisation *Sîntana-Tcherniakhov*, à savoir, jusqu'aux frontières — certainement tout à fait conventionnelles — de la « *Gothia* ». La situation mentionnée ci-dessus, à savoir qu'entre *Ploiești* et *Brăila*, le vallum n'a pu être décelé ne constitue pas un simple fait fortuit. Selon toutes probabilités, il n'a pu être dépisté sur ce dernier tracé *parce qu'il n'existe pas*. Si l'on tient compte de la conjoncture politique dans cette région, à l'époque dont nous parlons, non seulement le vallum n'a pu être continué jusqu'au Danube, mais encore sa construction ne présentait pratiquement aucune justification, vu qu'il aurait coupé une partie du territoire occupé par les Goths, ainsi que leurs liaisons avec les mêmes populations du nord-est. Le fait en lui-même qu'aucun obstacle ne se lève entre la population située au sud de *Brazda lui Novac* et la zone occupée par les peuples germaniques à l'ouest de la Valachie (la limite en étant tout à fait conventionnelle et fixée, probablement, sur le *limes transalutani* même), constitue une nouvelle preuve en faveur de l'hypothèse suivant laquelle la construction et la continuation

⁷¹ Des détails chez D. Tudor, *Oltenia romană*, pp. 201 et 359. Cf. le même, dans *Istoria României*, Bucarest, 1960, pp. 647 et suiv.

⁷² R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, Paris, 1914,

p. 240, où il est fait mention que l'empereur Constantin le Grand a pris le titre triomphal de *Gothicus Maximus* en 314–315, *Gothicus Maximus II* en 324 et *Gothicus Maximus III* en 332.

du vallum entre Mizil et Brăila n'étaient pas possibles, d'autant plus que cela n'était point nécessaire.

En conséquence, nous devons admettre, même à titre d'hypothèse, que *Brazda lui Novac* s'étend entre Hinova (Turnu-Severin) et Mizil, jusque près de la frontière de l'ancien territoire de la « Gothia ». Elle défendait également la zone réoccupée par les Romains à l'époque de Constantin le Grand, sur la rive gauche du Danube, contre les populations venant du nord ou de l'ouest, zone de couverture et de protection du *limes* danubien.

Dans un autre ordre d'idées, on peut détacher aussi, comme une conclusion de ce qui a été exposé jusqu'ici, l'opinion qu'entre la population romaine et daco-romaine du territoire réoccupé par les Romains, c'est-à-dire au sud de *Brazda lui Novac* et du Danube d'une part, et les populations germaniques établies temporairement en Valachie, en leur situation de fédérés, d'autre part, il a été établi et ont existé des liaisons politiques et commerciales ⁷³. Ce fait, surtout dans les zones de contact, a influencé réciproquement les civilisations. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer non seulement la présence d'une grande quantité de produits romains dans les nécropoles de Valachie, datant du IV^e siècle de notre ère, mais aussi l'influence romaine sur tout le fonds culturel de type Sîntana-Tcherniakhov. Nos opinions en ce qui concerne le tracé du vallum *Brazda lui Novac*, toutes les conséquences qui en découlent, suggérées par l'étude des faits historiques et des données archéologiques du IV^e siècle de notre ère, dans la région sise entre le Danube et les Carpates, ne peuvent, certes, être prises qu'à titre d'hypothèses et de prémisses, dont les recherches futures auront à tenir compte pour les confirmer ou les corriger.

Un autre problème posé par les nécropoles et notamment par l'inventaire archéologique, concerne l'établissement de la date de pénétration des Goths dans la plaine de Valachie.

Les conclusions auxquelles on s'est arrêté à ce propos sont diverses. Des savants comme Rappaport ⁷⁴ et Schmidt ⁷⁵ et, ensuite, toute une série d'autres chercheurs, ont cru l'installation des Goths dans la plaine de la Valachie possible déjà vers le milieu du III^e siècle. Leurs conclusions sont évidemment fondées presque exclusivement sur les sources de la littérature de spécialité, ce qui impose certaines réserves. Dans cette direction, les recherches archéologiques peuvent et doivent apporter des précisions d'ordre chronologique. Pour aborder un problème d'une telle importance historique et archéologique, il faut que toutes les nécropoles de ce genre soient fouillées et tout le matériel archéologique connu soit soumis à une minutieuse analyse chronologique et typologique. Ces deux opérations nécessiteront beaucoup de temps. A l'heure actuelle, le matériel analysé par nous, ne nous permet pas d'être que partiellement d'accord avec les conclusions antérieures, selon lesquelles les Goths seraient arrivés dans nos régions vers le milieu du III^e siècle de notre ère. En faisant la liaison entre la propagation de la civilisation de Sîntana-Tcherniakhov et l'arrivée des Goths, il

⁷³ Ammiani Marcellini, *Bellum Gothicum*, XXVII, 5, 7, « quod commerciis uetitis ultima necessarium inopia barbari stringebantur ».

⁷⁴ B. Rappaport, *Die Einfälle der Goten im röm. Kaiserreiche bis auf Constantin*, 1899, pp. 42 et suiv.

Cf. Schönfeld, *loc. cit.*, avec toute la documentation.

⁷⁵ Schmidt, *Die Ostgermanen...*, II^e éd., München, 1941, pp. 201 et suiv. Cf. détails chez C. Daicoviciu, *Problema continuității în Dacia*, dans AIS, III, 1936–1940, pp. 246 et suiv.

faut implicitement présumer qu'ils n'ont pas pénétré dans la zone comprise entre le Danube et les Carpates avant la fin du III^e siècle de notre ère. Aucun des cimetières décrits par nous ne se place au III^e siècle, tous étant datés dans les trois premiers quarts du IV^e siècle de notre ère. La conclusion, qui garde toutefois son caractère hypothétique, devra rester en vue, dans les recherches futures, afin qu'elle puisse être pleinement ratifiée par les nouvelles découvertes. Il ne serait peut-être pas sans intérêt de rappeler aussi, en rapport avec la présence des Goths dans la région est de Valachie, l'un des aspects de la vie spirituelle de cette population, documentés tant par voie archéologique que littéraire. Il s'agit du problème du christianisme chez les Goths et de l'activité déployée dans ce but par les missionnaires chrétiens⁷⁶. Cela nous permettra d'expliquer certaines observations archéologiques sur lesquelles nous reviendrons immédiatement, et en même temps de compléter notre documentation concernant la présence des Goths dans la zone est de Valachie.

A l'occasion de la description des nécropoles, nous avons montré qu'on y rencontre quelquefois des séries de tombes à orientation ouest-est. Le phénomène n'est pas isolé. Il a pu être également observé dans le cadre d'autres nécropoles de la région du Dniester et du Dniepr. Au sujet de ce phénomène, les chercheurs soviétiques F. A. Simonovitch⁷⁷ et G. B. Fédorov⁷⁸ ont abouti à la conclusion que, dans ce cas, nous avons affaire à des sépultures chrétiennes.

La même explication et interprétation est valable aussi, croyons-nous, pour les tombes orientées O—E des nécropoles de Spanțov et Independența. Nous rappelons que dans toutes les nécropoles que nous avons découvertes, la majorité des tombes sont orientées N—S. Dans toutes ces tombes ont été déposées de nombreuses offrandes de vases d'argile. Dans les tombes orientées O—E l'inventaire fait complètement défaut ou est réduit, dans certains cas, à quelques perles de verre seulement. Ces sépultures rentrent de manière organique dans le plan des nécropoles, afin de ne pas laisser place à l'interprétation qu'elles pourraient appartenir à une autre époque. C'est pourquoi le changement d'orientation qu'adopte quelques individus parmi les porteurs de la civilisation Sîntana—Tcherniakhov doit être attribué à l'adoption d'une nouvelle croyance.

Le nombre de ces sépultures est relativement peu important. Par exemple, à Spanțov on n'a trouvé que deux tombes à orientation O—E, ce qui représente 4,9% du total des sépultures à inhumation découvertes. De même, à Independența, où le pourcentage est un peu plus grand, on en trouve quatre, c'est-à-dire presque 20% du nombre des tombes découvertes. Des sépultures ayant la même orientation ont été trouvées, environ dans les mêmes proportions, dans les nécropoles de Tîrșor et Oinac aussi.

L'attribution de ces tombes à des éléments chrétiens ne peut se faire qu'en vertu de l'orientation⁷⁹ et de l'absence d'inventaire. On sait par les études, éla-

⁷⁶ Concernant ce problème v. J. Mansion, *Les origines du christianisme chez les Goths*, dans « *Annalecta Bollandiana* », XXXIII, 1914, pp. 5—30; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes*, Paris, pp. 417 et suiv. Cf. le même, *L'empire romain et l'église*, Paris, 1928, pp. 111—112. Cf. Schönfeld, *loc. cit.*, coll. 809—813.

⁷⁷ F. A. Simonovitch, cité par G. B. Fédorov,

v. la note suivante.

⁷⁸ G. B. Fédorov, dans *MIA*, 89, Moscou, 1960, pp. 89—90.

⁷⁹ H. Leclercq, sv. *Orientation*. *Dic. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. 12, 2, 1935, coll. 2668—2669, avec les réserves faites par l'auteur. Cf. aussi G. Camp, dans « *Libya* », III, 1955, pp. 231 et suiv.

borées par des spécialistes dans le domaine de l'archéologie chrétienne du haut moyen âge, qu'à partir du IV^e siècle de notre ère, les tombes des chrétiens étaient orientées de l'ouest à l'est. Il ressort aussi, des mêmes études, que l'absence d'inventaire constitue également une caractéristique de ces sépultures. En conséquence, l'opinion que les tombes à orientation O—E, des nécropoles mentionnées, appartiennent à des chrétiens, peut être considérée comme une conclusion valable.

En adoptant cette opinion, nous pouvons faire une liaison directe avec les informations transmises par les sources écrites, assez concluantes en ce sens. Elles connaissent et parlent d'une persécution ordonnée par Athanaric, tant contre la population chrétienne, que contre les propagateurs de la nouvelle religion. Les sources écrites font également mention qu'en l'an 372 Nicetas fut brûlé vif en même temps que 27 autres chrétiens, et Sabba noyé dans la rivière Buzău.

La population locale. Malgré la clarté apparente des faits, le problème du caractère ethnique de la civilisation au IV^e siècle, sur toute son aire de propagation, n'est pas encore résolu. Considérer que les porteurs de cette civilisation sont tous et exclusivement d'origine germanique, nous semble exagéré et erroné, ainsi qu'également erronée serait leur élimination de la lignée des populations se cachant sous cet aspect culturel. A l'appui d'une telle interprétation s'imposent une série de faits et de données archéologiques en spécial. Par exemple, la civilisation mentionnée, telle qu'elle se présente, n'est pas originaire et non plus caractéristique des peuples germaniques. Ceux-là n'ont pas eu, dans les régions d'où ils sont partis, une civilisation semblable. Elle apparaît et se forme, en revanche, dans les régions que les populations germaniques occupent au temps de leurs déplacements. A la formation de cette civilisation participent des éléments locaux, de tradition plus ancienne, soit concernant la céramique, soit les aspects du rite et du rituel d'enterrement. Même s'il y en a aussi quelques aspects culturels germaniques, ils sont en minorité par rapport à la contribution locale. Nous avons en vue la céramique grise, mais surtout la céramique travaillée à la main qui contient des vases de type certainement autochtone. Il ne faut pas oublier non plus la présence des éléments romains d'importation ou d'influence, que nous rencontrons amplement dans tous les complexes de cette civilisation. Les armes, caractéristiques aux enterrements des tribus germaniques, font défaut presque complètement dans les cimetières de type Tcherniakhov. A tout cela, s'ajoute l'unité et l'aire vaste de la civilisation Tcherniakhov, qui implique non seulement un territoire très étendu, mais aussi une population nombreuse.

Voici toute une série de données et de faits qui s'opposent à l'hypothèse suivant laquelle les porteurs de la civilisation Tcherniakhov seraient exclusivement d'origine germanique. D'ailleurs une pareille conclusion suppose l'absence d'autres populations sur la même aire de propagation, où l'on ne connaît pas d'autres aspects culturels outre celui de type Tcherniakhov. Or, l'unité d'une civilisation en général n'implique pas une unité ethnique.

Selon toutes les probabilités, l'unité culturelle Sîntana-Tcherniakhov est à chercher non pas dans l'unité ethnique de ses porteurs, mais dans la présence de conditions économiques et sociales-politiques les mêmes pour toute l'étendue de propagation de la civilisation respective. La migration des tribus germaniques et leur vie temporairement en commun avec les populations indigènes ont abouti

probablement à la création de conditions économiques et sociales-politiques unitaires, qui ont déterminé la formation d'une civilisation correspondante. La fin de l'existence de ces conditions, par suite du départ des populations germaniques a eu pour résultat normal, la disparition de la civilisation Tcherniakhov. Le passage et l'établissement temporaire des autres populations en migration, jusqu'à l'arrivée des Slaves, n'ont pas contribué à la création d'une civilisation unitaire et tellement répandue.

Les arguments cités, qu'ils soient basés sur des faits et des observations, même d'ordre logique, sont en mesure et d'accord à soutenir la même et l'unique hypothèse concernant l'appartenance ethnique de la civilisation Sintana de Mureș-Tcherniakhov. Il n'est pas question de formuler de nouvelles opinions à ce sujet. Cette hypothèse a été exprimée sous différentes formes, ainsi qu'il a été mentionné ci-dessus, par des spécialistes de ce problème, dont une place est occupée par les opinions des chercheurs soviétiques M. I. Artamonov et M. A. Tikhanova, ainsi que par des chercheurs roumains à l'occasion de la publication des découvertes du IV^e siècle.

L'hypothèse à laquelle nous nous rapportons, considérée au stade actuel des recherches en tant que la plus plausible — comprend l'idée qu'en général, la civilisation Tcherniakhov, avec tout son aspect unitaire, ne peut être, au point de vue ethnique, attribuée à une seule population. Sous cet habit commun se cachent donc des populations d'origines ethniques différentes. Même la dénomination de « Gothia », accordée à la région du nord du Danube, ne peut signifier, ainsi que remarque I. Nestor, que le territoire occupé par les Goths, mais habité par des populations diverses. Nous n'en déduisons nullement que chacun des éléments ethniques soit répandu également sur toute l'aire de la civilisation respective, et il n'est pas dans nos intentions non plus de supposer que nous avons affaire à un rapport numérique égal entre ces peuplades de différentes origines ethniques. Résoudre un tel problème, même à titre hypothétique, ne serait possible qu'en estimant la situation par zones. C'est pourquoi nos opinions, en ce sens, n'auront en vue que la région entre le Danube et les Carpates, et non pas l'aire entière de propagation de la civilisation Tcherniakhov.

Il paraît que l'analyse des informations des sources littéraires à côté des données archéologiques, se référant à la situation dans la plaine de Valachie, sont en mesure d'indiquer — ainsi que nous avons tâché d'argumenter dans les pages précédentes — en tant que principaux porteurs de la civilisation des nécropoles de type Spanțov, les populations germaniques établies temporairement dans cette région et à côté desquelles ont continué à vivre et à coexister des éléments ethniques indigènes, les Carpes et les Daco-Romains.

Des traces de civilisation matérielle, caractéristiques de la population indigène, apparaissent — sporadiquement — dans le contenu des complexes archéologiques de type Spanțov. Serait-ce un cas fortuit? C'est difficile à envisager et à admettre. Ces traces de civilisation indigène, de tradition plus ancienne, viennent confirmer avec certitude la présence d'éléments ethniques indigènes dans l'ensemble des porteurs de la civilisation des nécropoles de type Spanțov. Nous ne pouvons savoir, ni croire que ces éléments existent, en égale mesure, dans chaque nécropole décrite plus haut. Il est possible que dans certaines zones, où la domination gothique était effective et massive, le nombre de la population locale ait été très réduit.

Parmi les éléments de civilisation indigène, de tradition géto-dace, dans la culture Sîntana de Valachie, on doit mentionner en premier lieu la tasse dacique, découverte pour la première fois dans un complexe du IV^e siècle de notre ère, dans la nécropole de Spanțov. L'importance de cette découverte et ses implications sur le plan historique ont été relevées en temps utile. Elle a permis de mettre pour la première fois sur des assises nouvelles, documentées archéologiquement, le problème de la présence des populations indigènes daco-romaines, dans l'ensemble des porteurs de la civilisation Sîntana dans la plaine valaque.

Les recherches ultérieures, faites dans les nécropoles de Tîrșor⁸⁰ et Oinac⁸¹, ont également découvert des tasses de type dace, soit dans les tombes à inhumation, soit dans les tombes à incinération.

Toujours dans le cadre des découvertes récentes, on a trouvé aussi d'autres indices de civilisation matérielle de tradition dace. Nous nous rapportons aux vases travaillés à la main, décorés de proéminences ou d'une ceinture alvéolaire. Ces types de vases ont été découverts à Spanțov, à Independența (fig. 7), ainsi que dans la nécropole de Tîrșor. Dans le même ordre d'idées, mentionnons aussi un autre type de vase, trouvé récemment à Spanțov, dont la forme reflète — en pâte rouge — le broc dace de forme bitronconique, pourvu d'une anse.

Des vases du type mentionné, dont les tasses ne font pas défaut, ont été trouvés dans quelques établissements du IV^e siècle de notre ère. Par exemple à Bucarest-Fundenii Doamnei⁸² on a découvert cinq tasses de type dace, un vase à pied et une série de fragments céramiques de tradition locale. Des pièces similaires se trouvent également dans d'autres établissements plus éloignés, par exemple à Reci, Sf. Gheorghe⁸³ ou dans la vallée de Călmățui⁸⁴, datant de la même époque.

Si l'on poursuivait plus attentivement la présence de ces traces de civilisation dans tous les établissements du IV^e siècle de notre ère, elles pourraient être sensiblement multipliées. Nous avons essayé de relever en premier lieu celles qui ont été trouvées dans les nécropoles du IV^e siècle de Valachie, c'est-à-dire celles formant l'objet direct de nos préoccupations. Comme on peut le constater, leurs nombre et fréquence s'accroissent après chaque campagne de fouilles. En conséquence, le problème de la présence de la population indigène (Carpes ou Daco-Romains) dans l'ensemble des porteurs de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov apparaît dans une nouvelle lumière et sans conteste.

Pour le même problème, d'autres arguments peuvent également être pris en considération. Nous nous rapportons aux résultats des recherches anthropologiques, faites sur des squelettes des cimetières découverts, qui ont montré assez clairement que la population qui revêt l'aspect culturel en discussion n'est pas une population unitaire. On y rencontre tant des éléments provenant du

⁸⁰ Gh. Diaconu, dans SCIV, XI, 1, 1960, pp. 56—60 (fig. 2—7) et SCIV, XII, 2, 1961, p. 285.

⁸¹ Informations verbales de D. Berciu et Suzana Ferche.

⁸² Vlad Zirra, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 763—764; Idem, *Contribuții la problema permanenței și continuității populației autohtone pe teritoriul Bucureștiului în sec. III—VI*, communication pré-

sentée à la session archéologique du mois de mai 1961.

⁸³ Z. Székely, dans « Materiale », V, 1959, pp. 240—242.

⁸⁴ I. T. Dragomir, dans « Materiale », III, 1957, pp. 293—311 et « Materiale », VI, 1959, pp. 453—469 et 497—506.

nord — ce qui correspondrait aux tribus germaniques — que des éléments méditerranéens, qui pourraient fort bien représenter les éléments ethniques indigènes⁸⁵.

A l'appui de notre conclusion, peuvent être signalées aussi certaines indications de la littérature de spécialité, très précieuses et significatives. Par exemple, Auxentius de Durostorum, relatant l'activité de Wulfila, précise que ce dernier a prêché le christianisme en « *graecam et latinam et gothicam sine intermissione in una et sola ecclesia Christi* ». De cette information nous retenons la précieuse information que Wulfila a prêché en langue latine. Cela nous fait supposer que dans la région nord-danubienne, à l'époque dont nous nous occupons, existait, à côté des Goths, une population qui parlait la langue latine et qui ne pouvait être qu'une population daco-romaine. C'est ainsi qu'on peut reprendre par cette voie aussi le problème de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov au nord du Danube, dont les porteurs sont aussi bien le peuple germanique que la population indigène daco-romaine, représentant l'élément *autochtone de continuité*.

En faveur de la présence d'une population indigène, dans l'ensemble des porteurs de la civilisation des nécropoles de type Spanțov peut témoigner le caractère de la domination germanique. Il va sans dire que dans les régions occupées, les Goths avaient besoin d'employer la population locale pour leurs nécessités de travail, indépendamment de la circonstance que le travail se faisait en esprit de collaboration ou par contrainte. De toute manière, les éléments ethniques indigènes ne peuvent être exclus de l'ensemble des porteurs de la civilisation Tcherniakhov. L'absence d'un autre aspect culturel en ce temps-là, outre celui connu dans la zone dont nous parlons, ne signifie pas aussi l'absence⁸⁶ d'une population indigène, que nous trouvons au III^e siècle de notre ère, dans les complexes Militari, Chilia⁸⁷ et Poienesti⁸⁸. Pour parler de la disparition de cette population, nous n'avons aucun fondement. Il nous reste à admettre que la population locale, quels que soient son nombre et ses zones, plus ou moins habitées, a adopté au IV^e siècle, grâce aux nouvelles conditions économiques et politiques de la région, une nouvelle civilisation. L'explication peut être prise en considération tant que nous n'avons pas un autre aspect culturel, documenté archéologiquement, au IV^e siècle, qui puisse être attribué à la population indigène. Jusqu'alors nous maintenons les formules exprimées plus haut, vers lesquelles tendent, nous semble-t-il, la majorité des arguments cités, même ceux d'ordre logique, suivant lesquels une première composante ethnique de la civilisation des nécropoles de type Spanțov est formée par les tribus germaniques se trouvant en migration, notamment les Goths, auxquelles s'ajoute la présence nettement documentée de l'élément ethnique indigène, les Carpes ou Daco-Romains.

En parlant du caractère ethnique des porte-parole de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov, on ne peut ignorer certaines opinions, suivant lesquelles les Sarmates constituent l'un des principaux porte-parole de cette civilisation, en général. L'idée formulée et soutenue notamment par l'archéologue soviétique G. B. Fédorov est basée sur une série d'observations et faits archéologiques de la région

⁸⁵ Maria Cristescu, *Studiul antropologic al materialului osteologic de la Independența* (en manuscrit).

⁸⁶ Vl. Zirra et Gh. Cazimir, *Unele rezultate ale săpăturilor arheologice de pe cîmpul Boja din cartierul Militari*, dans *Cercetări arheologice în București*, 1962,

pp. 49—71.

⁸⁷ S. Morintz, *Săpăturile de la Chilia*, dans « *Materiale* », VII, pp. 441—447.

⁸⁸ R. Vulpe, *Săpăturile de la Poenesti*, dans « *Materiale* », I, 1955, pp. 280 et suiv.

du Pruth et du Dniester⁸⁹. Un élément important sur lequel s'appuie l'investigateur mentionné, est constitué par le rite d'inhumation, que la civilisation Tcherniakhov a emprunté aux Sarmates. A notre avis, c'est l'un des arguments les moins convaincants, si nous tenons compte que les Goths, à leur lieu d'origine, ont connu et employé les deux rites d'inhumation⁹⁰.

De toute manière, nous croyons néanmoins que l'idée, comme telle, ne doit pas être rejetée, mais, au contraire, elle doit être prise en considération, au moins comme hypothèse de travail. Sous une certaine forme et avec de certaines nuances, le problème ne doit être rejeté, ni quand il s'agit de la région actuelle de la Valachie. Nous pensons, d'une part, à la présence entre le Danube et les Carpates, au III^e siècle de notre ère, d'un horizon culturel appartenant aux Sarmates⁹¹, et d'autre part, à la découverte, dans le complexe culturel de Sîntana-Tcherniakhov, de certains éléments de civilisation orientale ou pontique septentrionale, *probablement* d'origine sarmate⁹².

Dans cet ordre d'idées nous rappelons la tombe de Vlad Țepeș, dans laquelle on a signalé la présence de traces de constructions en planches et poutres, éléments qui semblent être en rapport avec les pratiques funéraires du monde sarmatique. Dans la même direction semble nous guider également la présence des squelettes accroupis, ou seulement avec les genoux repliés, découverts dans les nécropoles de Independența, Spanțov, Tîrgșor, Căcaleți et autres. Le bracelet de pied trouvé dans la tombe 18 de Independența, pratique étrangère tant à la population indigène, qu'à celle germanique, pourrait également provenir des populations des steppes nord-pontiques. La fouille des tombes avec les parois en escalier, comme c'était le cas de la tombe 32 de Spanțov, où l'on a trouvé sur la dernière marche un broc à l'ouverture trilobée, constitue une pratique rencontrée assez souvent parmi la même population de la région du nord de la mer Noire.

Il est probable que la coutume d'utiliser divers coquillages des mers d'eau chaude, découverts dans les nécropoles de l'est de la Valachie, constitue également une pratique et une influence des mêmes populations. On connaît le fait que les Sarmates avaient la coutume d'utiliser ces coquilles, apportées de régions très éloignées (le golfe Persique).

Il n'a pas été dans notre intention de faire une énumération exhaustive des éléments de civilisation ayant une éventuelle origine sarmate. Nous n'avons voulu que les mentionner à titre général, dans le but de montrer qu'il n'est nullement exclu qu'au rang des porteurs de la civilisation Sîntana-Tcherniakhov de Valachie, il existait également certains éléments ethniques d'origine sarmate. Nous serons ainsi peut-être encore plus près des réalités historiques de l'époque respective et, il serait possible, d'esquisser ainsi un tableau général de ce qu'on entend, au point de vue ethnique, par porteurs de la civilisation de Sîntana-Tcherniakhov.

B. MITREA et C. PREDA

⁸⁹ G. B. Fédorov, dans SA, 3, 1958, pp. 243 et suiv. et MIA, 89, p. 172.

⁹⁰ Berta Stjernquist, *op. cit.*, pp. 43–65 et suiv.

⁹¹ Gh. Diaconu, *Despre sarmați la Dundrea de jos în lumina descoperirilor de la Tîrgșor*, dans SCIV, XIV,

2, 1963, pp. 323–343.

⁹² La présence de pareils éléments dans la civilisation Sîntana-Tcherniakhov a été déjà signalée par Gh. Diaconu dans SCIV, XII, 2, 1961, p. 278 (note 1).